

CHALLENGES A FRIVILLE-ESCARBOTIN

Aux confins de la Somme et de la Normandie, non loin de la Côte d'Opale, Friville-Escarbotin est de longue date, une localité à la légitime renommée. Sous la houlette de Colette Boitel, vice-présidente et coordonnatrice de la journée, nous étions 21 Amopaliens venus de tout le département de la Somme à braver, le 20 octobre 2021, les intempéries du petit matin pour nous diriger vers le Vimeu, plus précisément – plan de Joëlle Duchaussoy en poche- vers l'ENTREPRISE DELABIE, sise dans cette petite ville aux environs bocagers.

Nous passâmes des heures passionnantes : le matin nous fûmes chaleureusement accueillis par M. Gérard Delabie, Directeur Technique et des Ressources Humaines, gérant du groupe des trois usines éponymes dont une fonderie dans la Creuse. Il présenta l'historique de l'entreprise familiale, justement issue de fondeurs mais qui sut diversifier ses activités, les développer dans l'espace et dans le temps durant six générations



jusqu'à ce jour. La marque en effet appréciée

internationalement ne cesse de prospérer. A Friville-Escarbotin sont fabriqués des sanitaires et de la robinetterie de haute technicité et de grande qualité garantissant un fonctionnement de longue durée. Technologie de pointe, esthétique en constante évolution grâce à des bureaux d'études permettent d'élaborer de nouveaux produits. Les filiales à l'étranger, agences de marketing se chargent de la commercialisation et traitent les affaires en au moins neuf langues dont l'Anglais certes mais aussi l'Allemand,

l'Espagnol... le Chinois et l'Arabe. Les commandes viennent de quatre-vingt dix pays et 4200 articles sont catalogués. L'usine ne cesse de s'agrandir, des travaux sont encore en cours jusqu'en mai prochain.

Conduits, en deux groupes l'un sous la houlette de M. Delabie et l'autre par une jeune ingénieure-méthode, nous visitâmes les vastes ateliers : décolletage... vérifications... contrôles optima... Les chiffres quantifiant produits, cadences de production, brièveté des délais, sont impressionnants. Nombre d'opérations sont, bien évidemment, informatisées... La marque Delabie est présente sur les cinq continents, si bien que sa notoriété fait penser à la société Toto, au Japon. Ex : Europe bien sûr mais aussi Amériques... Nouvelle-Zélande... Australie... Moyen-Orient... Afrique... Hong Kong etc : les points de vente se multiplient et se développent. Les horaires hebdomadaires sont ajustés pour concilier au mieux l'afflux et l'urgence des commandes et *l'acceptation des salariés*. Cela conduit à une durée de travail comprise entre 35 et 42 heures. Panneaux solaires pour l'énergie, économie d'eau pour les fabrications ainsi que pour les usagers futurs, résistance des produits y compris contre le vandalisme, répondent notamment aux préoccupations écologiques.

Certes, une aussi longue vie imposa d'affronter de nombreuses tempêtes économiques et géopolitiques. Toutefois, tel le phœnix, le site sut renaître de ses cendres pour poursuivre son existence et rester à la pointe du progrès. De nos jours le confort ergonomique des usagers tient aussi une place importante dans la lutte avec la concurrence. Du fait de ses innovations, l'entreprise est devenue par exemple *le numéro 1 dans la robinetterie de collectivités* dont les hôpitaux, les

installations sur le réseau autoroutier ou les prisons. La production en ce sens, tient compte des avis de médecins internationaux dont américains. Citons, entre autres, la conception de « douchettes » qui s'inscrivent dans la lutte contre la transmission de germes.

Par ailleurs des designers de talent contribuent à l'invention de cette ergonomie de haut niveau. Au premier étage du bâtiment administratif, brille (l'expression est à prendre au sens littéral du fait du jeu de la lumière sur le chrome) une longue exposition d'articles spécimens.

Cette production de haute qualité permet de relever le défi d'une industrialisation viable et durable, dans une région rurale. La pugnacité à toute épreuve, une vision moderniste et altruiste font fonctionner « l'ascenseur social républicain » de l'apprenti à l'ingénieur par la formation continue et les femmes ont accès aux responsabilités. Le maître mot est l'HARMONIE entre le « profil du salarié, son rythme naturel, l'ergonomie et le travail à effectuer ». Salle de repos... sport... on ne lésine pas sur la mise en œuvre du mieux être.



M. Delabie un des onze industriels du « Printemps de l'Industrie » qui, dans le secteur, accueillent de nombreux groupes d'adultes, de collégiens, de lycéens, dans leurs entreprises et qui, par ailleurs vont sensibiliser les jeunes aux métiers de l'industrie dans leurs établissements scolaires. Métiers fort différents de ce qu'ils ont pu être au XIX^e et une grande partie du XX^e siècle. Rien d'étonnant donc à ce que Gérard Delabie soit chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

*
* *
*

Depuis les machines à vapeur crachant des fumées noires encrassant les êtres humains et leurs environnements, depuis les voitures à cheval assurant les navettes entre l'usine et le travail à domicile, les techniques et modalités de production d'aujourd'hui montrent que la révolution industrielle est un processus en permanente évolution. L'entreprise Delabie en est un indubitable témoignage, tout en restant dans un environnement verdoyant et rural...



LE LYCEE GENERAL, TECHNOLOGIQUE ET PROFESSIONNEL se situe à environ un kilomètre plus loin. Le Proviseur, Renaud Larger, chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques nous y attendait. Nous partageâmes tout d'abord un déjeuner savoureux puis nous le suivîmes vers un amphithéâtre où il nous entretint - par une conférence - sur les mesures mises en place pour lutter contre les décrochages scolaires. A l'instar du Ministère de l'Education Nationale, la communauté éducative a pour objectif de « ne laisser personne au bord du chemin » en promouvant des parcours d'insertion dans la société, le monde du travail.

Tout part de l'analyse des facteurs socio et psychologiques qui mènent les jeunes à la déshérence : causes sociales, médicales, culturelles, fraction numérique... peuvent engendrer en effet une spirale infernale de manque de confiance en soi, de honte, de défiance, de découragement puis d'abandon. M. le Proviseur insiste notamment sur la nécessité de redonner son importance à la médecine scolaire, celle aussi de mobiliser davantage certains parents qui eux-mêmes doutent et se replient par manque de légitime ambition pour leurs enfants. Car le décrochage se situe parfois même après le bac par des élèves pourtant capables d'accéder à l'enseignement supérieur. Il faut

dire que parmi les 1300 élèves de ce lycée, 22,73% sont boursiers, donc plus d'un élève sur cinq. Ceci explique peut-être cela.



Le Ministère de l'Education Nationale a pour objectif affiché d'éviter que tout jeune de moins de dix huit ans quitte le système scolaire sans diplôme. M le Proviseur rappelle la loi de juillet 2019 contre la pauvreté. Entre 16 et 18 ans tout jeune a le droit de suivre un parcours adapté à ses besoins, d'où le rôle de la Mission Locale, l'obligation de formation, l'allocation de 400 euros de 15 à 18 ans. Il existe des systèmes transitoires : service civique, tutorat, remise à niveau pour favoriser la remobilisation scolaire, y

compris pour ceux qui furent fragilisés par le confinement. Existente aussi des échanges avec d'autres ministères (ex : agriculture).

M. Larger met l'accent sur « la mobilisation de l'ensemble des partenaires qui renforcent le maillage territorial ».

Des journées spécifiques d'échanges d'informations sont multiples. Des passerelles existent entre les structures scolaires. Il est précisé qu'une préparation à l'apprentissage est financée par l'Union Européenne. Ainsi, un ensemble d'intervenants agissent avec la ferme volonté de promouvoir la jeunesse.

*
* *

Quels que soient les dons naturels, les origines socio-culturelles, les motivations il s'agit donc d'ELEVER, voire dans certains cas de RELEVER : une belle mission de l'Education Nationale et de ses partenaires.

La secrétaire-adjointe
Mireille Hollville

Numérisation : Joëlle Duchaussoy secrétaire
Photos : Joëlle Duchaussoy - Serge Maquet